



Titulaire du grand orgue de la cathédrale de Soissons, **Vincent Dubois** est le seul Français à avoir remporté le 1^{er} grand prix du concours international d'orgue de Calgary au Canada.

A vingt-sept ans, il mène déjà une carrière internationale et s'affirme comme l'un des plus brillants représentants de la jeune école d'orgue française.

Un talent à découvrir dans l'Aisne à la faveur d'une résidence artistique.



Concertiste, Vincent Dubois est également directeur-adjoint du Conservatoire d'Angers".

- étapes**
- 1980 Naissance à Saint-Brieuc
 - 1997 Admission au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient cinq premiers prix
 - 2001 Titulaire de l'orgue de la cathédrale de Soissons
 - 2002 1^{er} Grand Prix du concours international d'orgue de Calgary
 - 1^{er} Prix du Concours international "Xavier Darasse" de Toulouse



Vincent Dubois à l'orgue Cavallé-Coll de l'abbaye Saint-Etienne de Caen (Tempéraments - Radio France TEM 316037)

L'Aisne : comment vous êtes-vous destiné très jeune à l'orgue, qui n'est pas un instrument courant ?

Vincent Dubois : c'est difficilement explicable. Je me souviens que pendant des voyages d'été en Autriche avec mes parents, j'étais absolument fasciné par les buffets d'orgue et par la musique que j'entendais dans les églises que je visitais. Il y a vraiment eu d'abord une attirance physique de l'instrument, qui m'a amené à vouloir prendre des cours. J'ai cependant commencé par le piano, mais je peux dire que c'est une sorte de vocation et que j'ai toujours été attiré par l'orgue lui-même.

L'A : l'instrument ne demeure-t-il pas largement méconnu ?

V. D. : c'est surtout une question d'image qui associe systématiquement l'orgue à l'église, en particulier en France où contrairement à l'étranger il n'y a pour ainsi dire pas d'orgue de salle. Il faut bien considérer que c'est avant tout un instrument de musique, qui n'a pas seulement une fonction liturgique. Il y a maintenant des classes d'orgue dans la plupart des conservatoires, comme pour les autres disciplines. Mais il reste beaucoup d'efforts à faire pour sortir

l'instrument d'une certaine marginalité.

L'A : à vingt-sept ans, vous menez déjà une carrière de concertiste très internationale ?

V. D. : je fais environ quatre-vingts pour cent de mes concerts à l'étranger, et j'ai déjà effectivement joué sur quatre continents. Le concours que j'avais remporté à Calgary m'a en particulier permis d'entrer chez un agent pour l'Amérique du nord. Je me produis aussi beaucoup en Allemagne, où il existe des réseaux très vivants.

L'A : quels sont vos souvenirs les plus marquants ?

V. D. : le jour où j'ai joué pour la première fois le grand orgue de Notre Dame de Paris a beaucoup compté. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai continué à jouer de l'orgue, sinon j'aurais certainement arrêté. Je me souviens aussi d'un concert spécial auquel j'ai participé à Washington, à la Basilique du Sanctuaire national, en hommage aux victimes du 11-septembre, deux mois après l'attentat. Il y avait quatre ou cinq mille personnes et c'était évidemment poignant. Et puis le spectacle auquel j'ai été associé à Soissons il y a deux ans avec Michel Duchaussoy et André Diot,

m'a aussi marqué. C'était pour moi une occasion rare de collaborer avec d'aussi grands artistes de théâtre et de cinéma.

L'A : ayant joué de nombreux orgues différents dans le monde, vers quels instruments vont vos préférences ?

V. D. : pour moi, peu importe le facteur et l'esthétique ; à partir du moment où les instruments sont expressifs et lyriques, le pari est réussi. Je situerais quand même la grande facture d'orgue entre trois ou quatre pays : la France, l'Allemagne, la Hollande et l'Espagne. Leurs instruments ont des caractères vraiment typiques et sont uniques, avec une vraie tradition de facture qui n'existe pas nécessairement dans les autres pays.

Quant aux instruments américains, ils ont hérité directement de la facture d'orgue française ou anglaise. De là à dire que ces instruments ont une personnalité aussi grande et riche que nos instruments européens, c'est une autre question. C'est quand même en Europe que beaucoup de choses se sont passées et continuent de se passer. Par exemple au Japon, il n'y a pas de tradition de facture. On joue uniquement des instruments européens construits essentiellement par des facteurs français ou allemands.

L'A : comment êtes-vous devenu titulaire à la cathédrale de Soissons ?

V. D. : c'est un instrument qui m'a toujours attiré depuis l'enfance et que j'écoutais bien avant que je ne me destine à l'orgue, grâce aux disques de Maurice Duruflé. Soissons était vraiment l'un des fleurons français de l'esthétique néoclassique, qui m'a toujours séduit. C'est pour ça que j'ai souhaité postuler et je suis enchanté d'avoir pu être nommé à cette tribune, même si l'état actuel de l'orgue n'est malheureusement pas entièrement satisfaisant, il

faut bien le dire. La situation est d'ailleurs à peu près celle que je connais depuis ma nomination en 2001. Il y a eu quelques améliorations comme la réduction du bruit du moteur, mais beaucoup de choses sont encore à revoir notamment sur le plan sonore. C'est dommage car il y a un très gros potentiel et je suis convaincu que ça pourrait être l'un des plus beaux orgues de cathédrale de France.

L'A : comment concilier Soissons et Angers où vous habitez désormais ?

V. D. : je suis en effet directeur adjoint du Conservatoire National de Région d'Angers depuis deux ans. C'est une fonction qui m'apporte l'équilibre que je souhaitais avoir avec mon activité artistique, sans qu'elle la domine. Je ne peux donc évidemment pas être à Soissons toutes les semaines, mais il y a des organistes locaux qui rendent service en permanence à la paroisse de la cathédrale. Et le grand orgue n'est pratiquement requis que d'avril à la Toussaint. Mais au-delà de la liturgie, je souhaite m'impliquer dans les projets culturels favorisant le rayonnement de cet instrument, qui possède une vraie notoriété comme je le constate fréquemment aux Etats-Unis. Je conçois donc aussi ma présence à Soissons et dans l'Aisne comme une sorte de mission artistique.

L'A : quels sont vos projets à l'étranger ?

V. D. : en novembre, je ferai une tournée aux USA avec l'orchestre de Philadelphie, qui ne me permettra d'ailleurs pas de jouer comme je l'aurais souhaité le Requiem de Duruflé à Soissons le 11 novembre, pour les commémorations de 1917. Je vais encore beaucoup jouer en Allemagne dans des lieux importants, notamment à la Philharmonie de Leipzig, et à Merseburg sur l'orgue qu'a connu Liszt. J'irai aussi à Budapest, au Bartok Hall, avec l'orchestre national d'Ile-de-France. Je retournerai aux Etats-Unis en février pour des concerts et des master classes au Texas (Beverly University), et je suis aussi engagé à Moscou, à la Salle Tchaïkovski.

Vincent Dubois à la console de grand orgue de la Cathédrale de Soissons.



La machine orgue.



En concert dans l'Aisne

Du 14 au 17 août Guignicourt
Enregistrement d'un CD avec le violoniste Raphaël Oleg J.S Bach

Vendredi 21 septembre Soissons - 19h
Récital de présentation du CD "Tempéraments"

Samedi 22 septembre Marle - 20h30
Concert avec l'Ensemble Ad Novem Saint-Saëns - Transcription de la 3^e symphonie avec orgue

Dimanche 23 septembre Hirson - 17h
Reprise du programme du 22 sept.

Dimanche 7 octobre Chauny - Notre-Dame - 16h
Inauguration de l'orgue restauré Concerto de Poulenc avec l'Orchestre de Picardie

Dimanche 28 octobre Hirson - 16h
Concert avec le Studio-Choral de l'Aisne

dans le cadre des orgues de l'Aisne en concerts